

LES PAVES de SAINT-CHÉRON

....partir c'est mourir un peu

A- Sommaire de l'étude

- [1-Introduction](#)
- [2-Origines des données](#)
- [3-Origine des personnes mentionnées](#)
- [4-Les hameaux d'origine des Ergué-Gabéris](#)
- [5-Parentés et voisinage pour quelques familles](#)
- [6-Les Lieux d'habitations](#)
- [7-Le village de Saint-Chéron](#)
- [8-Communes voisines](#)
- [9-La gare](#)
- [10-Qui sont les premiers à être partis](#)
- [11-Les métiers pratiqués](#)
- [11bis-Les métiers pratiqués \(suite\)](#)
- [12-Les entreprises et personnes qui emploient nos](#)

émigrés

- [13-Les conditions de travail dans les carrières](#)
- [14-Motivations et devenir des émigrés](#)
- [14bis-Motivations et devenir des émigrés \(suite\)](#)
- [15-Entretien avec Odette Coustans : un témoignage précieux](#)
- [16-Les Italiens de Saint-Chéron](#)
- [17-La fin des carrières](#)
- [Les sabliers de Draveil](#)

B- Listes des émigrés d'après les relevés

(pour la liste : cliquer ci-dessus)

[Retour Index](#)

[>>> page suivante](#)

1. Introduction

C'est en faisant des relevés de naissances d'Ergué-Gabéric que je me suis aperçu que la commune de Saint-Chéron en Seine et Oise, maintenant Essonne, était souvent mentionnée en marge des actes pour des indications de mariages ou de décès.

Une recherche sur cette petite commune de 4444 habitants n'indiquait rien de particulier qui ait pu attirer ainsi nos concitoyens à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle. La seule particularité de cette commune était ses anciennes carrières de grès.



Figure 1 Les pavés de grès

C'est une demande de renseignements de Monsieur Roger Tanguy de la région parisienne qui allait nous éclairer. Son grand-père Joseph-Marie Tanguy né dans notre commune à Kervreyen s'était marié à Saint-Chéron avec une demoiselle Marie Justine Nicolas en 1901. Il s'était exilé dans cette commune avec son ami d'enfance Laurent Yves Quéméré de Kergamen pour travailler dans la carrière de grès spécialisée dans la confection de pavés pour la capitale. Ils deviendront d'ailleurs beaux-frères puisque Laurent Yves épouse, en 1899, la sœur de Marie Justine, Euprasie. Ils ont été précédés sur les lieux par Marie-Jeanne Bertholom de la Croix Saint-

André où le père était Cabaretier. Elle s'unit en 1897 avec Jean-Marie le Meur dont nous ne connaissons pas l'origine.

Comment est né ce mouvement de population et à la suite de quels appels ou informations ou est-ce en raison d'une situation sociale difficile. On notera que les migrants sont en général d'origine modeste, les parents comme eux-mêmes étant très souvent des journaliers. Il faut aussi noter que les déplacements sont facilités par l'arrivée du train en 1865 à la gare de Quimper.

Un article paru dans la presse locale à la suite d'une réunion d'Arkae incite des lecteurs qui possèdent des informations sur le sujet à nous contacter. Ainsi Monsieur Hervé Pennarun de Quimper nous communique un important dossier sur le sujet. C'est en faisant des recherches généalogiques sur sa famille qu'il découvrit que l'une de ses ancêtres : Marie Pennarun, fille de Jean Yves Pennarun (cabaretier-commissionnaire) et de Marie Françoise Quelven s'était mariée et était décédée à Saint-Chéron. C'était Marie Françoise, sa mère, qui avait quittée Briec peu de temps après son veuvage(1889) en compagnie de ses enfants Marie et Jean à destination de Saint Chéron.

Hervé Pennarun se met en contact avec une personne qui habite Saint-Chéron, Monsieur Joseph Delabarre, dont l'épouse Marguerite Nédellec est une descendante des premiers "émigrés "en région Parisienne. Il fait des recherches sur place et accumule des données dont nous disposons aujourd'hui. Elles sont surtout composées de relevés sur les recensement de 1886,1896,1901,1906 et 1911. Joseph Delabarre est concerné par le sujet car les grands parents de sa femme Marguerite, Jean Nédellec et Marie Pennarun, se sont mariés le 28 juillet 1900 à Saint-Chéron. Jean était né à Ederne en 1874 et Marie à Briec en 1879.

2. Origines des données

- Les importants documents de Joseph Delabarre de Saint-Chéron et l'étude qui en résulte de Hervé Pennarun de Quimper.
- Documents de Madame Sylviane le Villain – Famille Jeannes
- Documents de Monsieur Tanguy
- Document de Jean Noel Savin
- Relevés du CGF
- Actes de naissances de la communes d'Ergué-Gabéric (Mentions marginales)
- Généalogies du Club de Généalogie du Finistère
- Cimetières de Saint-Chéron et communes voisines
- Recensements de Saint-Chéron des années : 1886,1896,1906 et 1911
- Livres sur Saint-Chéron :
 - Livre d'un instituteur écrit en 1899:Monsieur Gaston Morin
 - L'ouvrage écrit par Mme et Mr Gilberte et André Gaye et Mr Jean - Pierre Lochard : "Quand Saint - Chéron vivait au rythme de ses carrières". Edité par le C.A.N.E (Club des Amis de la Nature et de l'Environnement de Saint - Chéron)
- Les sites internet :
 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Exode_rural
 - <http://syndicat.chez-alice.fr/histoiredesaint-cheron.htm>
 - <http://www.saintcheron.com/decouvrir/histoire.htm>
 - http://noel.bouvet.free.fr/Limours_Pays/Textes/cc_st_cheron.htm

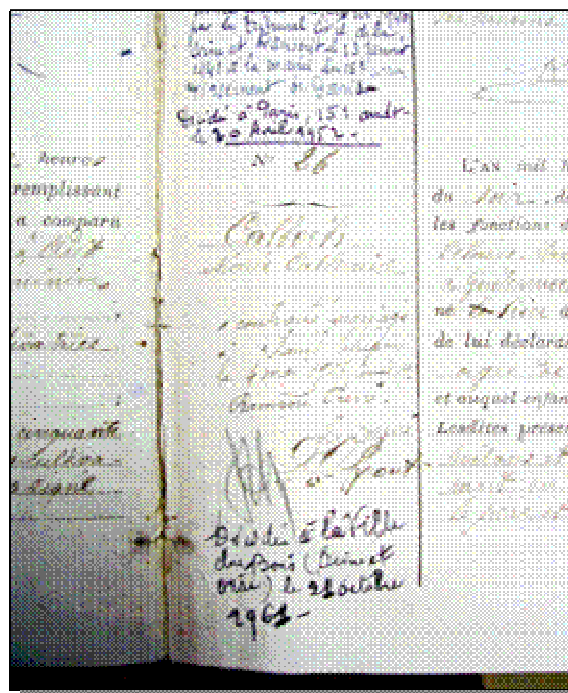


Figure 2Exemple de mention marginale indiquant le mariage sur un acte de naissance pour Marie Catherine CALLOC'H

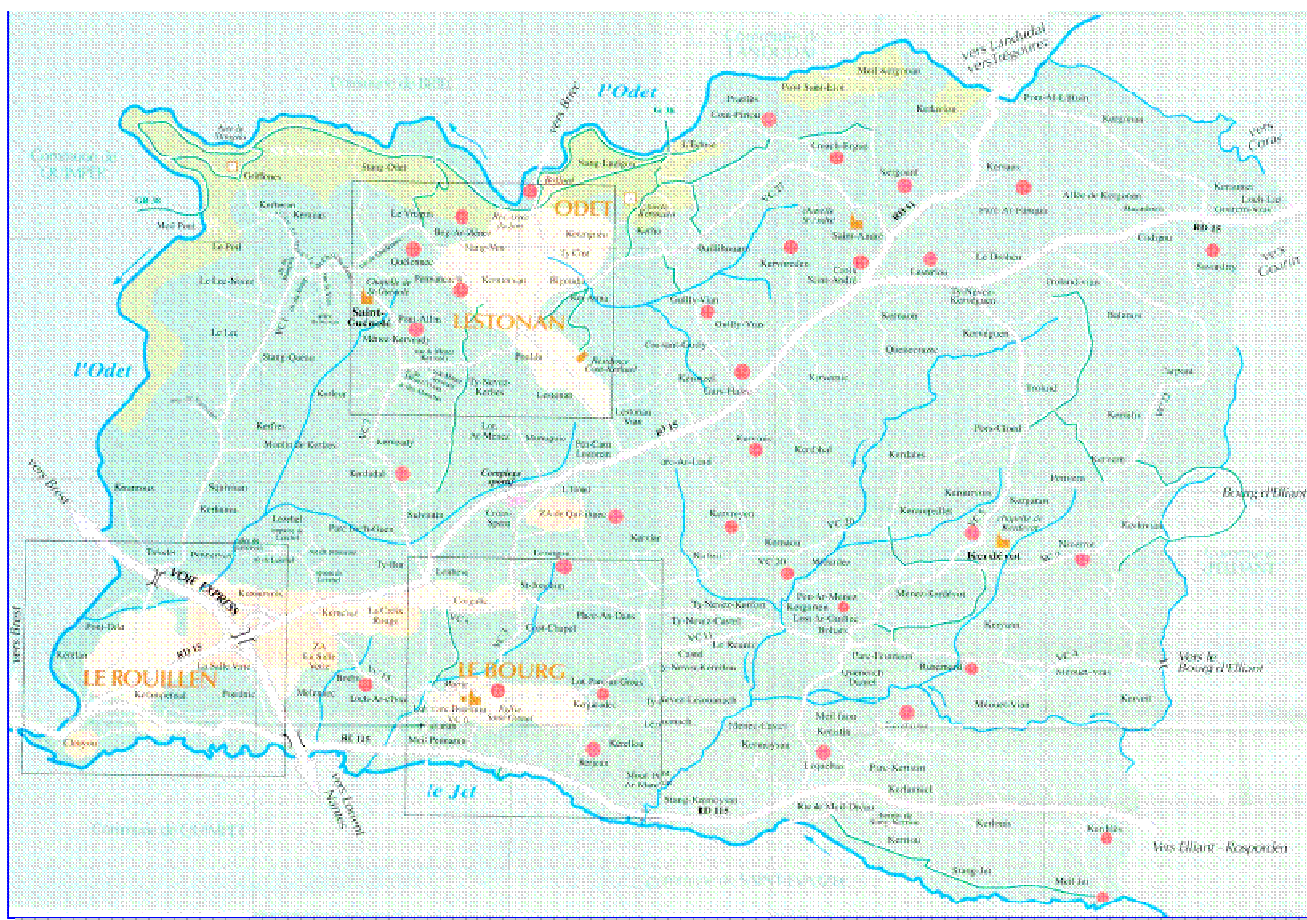
Exemple de témoignage

« Le travail de bon nombre d'ouvriers est assuré par d'importantes carrières situées sur les collines de Mirgaudon... Quatre propriétaires parisiens y ont ouvert des exploitations très riches en grès et en sable. L'une de ces exploitations n'occupe pas moins de 300 ouvriers. On peut juger de son importance et de la quantité des matériaux extraits.

Extrait de la Monographie de l'instituteur, M. Gaston Morin, en 1899

3. Origine des personnes mentionnées

Ce tableau regroupe les données de l'étude Delabarre et des relevés effectués par nos soins à Ergué-Gabéric et au Club de Généalogie du Finistère (CGF).



Dans ce tableau ci-dessous, ce que nous remarquons d'abord c'est le grand nombre de communes dont des habitants ont émigré vers Saint-Chéron ou dans des communes limitrophes. Elles sont au nombre de 43.

Communes d'origine identifiées	Nb de personnes	Communes d'origine identifiées	Nb de personnes
Beuzec-Conq	1	Penhars	3
Briec	23	Peumerit	1
Cast	7	Pleyben	1
Chateaulin	4	Plomelin	16
Combrit	1	Plogastel	1

Coray	4	Plogonnec	1
Edern	8	Plomodiern	1
Elliant	19	Pluguffan	3
Ergué-Armel	15	Plumeret	1
Ergué-Gabéric	74	Pouldergat	1
Esquibien	1	Port-Louis-56	1
Fouesnant	1	Quimerc'h	1
Gazeran ?	1	Quimper	28
Gouezec	2	Saint-Evarzec	1
Guelan ?	1	Saint-Thois	4
Kerfeunteun	10	Saint-Thurien	3
Landrevarzec	2	Sainte-Sève	2
Langolen	8	Trégourez	3
Laz	4	Tourc'h	2
Locronan	2		
Locamand	1	Total non-identifiés	92
Landudal	9	Total origine identifié=	275
Lothey	1	Total personnes	367
Quemeneven	2		

Un classement rapide permet de faire apparaître en tête :

- Ergué-Gabéric avec 74 personnes
- Quimper 28 personnes
- Briec 23 personnes
- Elliant 19 personnes
- Plomelin avec 16 personnes
- ETC ..

Il y a même des gens du Morbihan ! Il faut savoir que Monsieur Delebarre n'a recueilli principalement que des gens du Finistère ou ayant des noms de consonance bretonne. Il y a aussi des Bretons dont le lieu d'origine n'est pas connu. L'ensemble de ces données fait un total de 367 personnes recensées.

Note = certains noms qui étaient très mal écrits et difficiles à interpréter ont été relevés.

4. Les hameaux d'origine des Ergué-Gabéris

La carte des lieux d'origine des émigrés apporte des indications particulières en illustrant comment s'est faite la communication de hameaux en hameaux, associée aux informations généalogiques elle éclaire le mouvement. L'ouest de la commune n'est pas concerné.

5. Parentés et voisinages pour quelques familles

6. Les Lieux d'habitations

Lieux habités en 1886,1896,1901,1906,1911	Nb Habitants
Hameau de Saint-Evrout	40
Hameau de la petite Beauce	17
Les Herbages...	1
Rue de Dourdan	14
Rue de la Tuilerie	1
Rue de Bavielle	2
Rue de Jouy	6
Village de Barris	27
Hameau de Mirgaudon	72
Avenue de la gare	6
Rue de Paris	7



Ce sont les recensement qui nous les indiquent, en particulier ceux de 1896 et 1906. Une évidence : les Bretons se regroupaient au point d'occuper entièrement certaines rues ou hameaux !

La condition sociale est sans doute l'un des critères pour le choix du lieu d'habitation. Ainsi toute la famille de Pierre Nedelec, Chef Jardinier, habite Avenue de la gare en plein centre. Mais c'est surtout au hameau de Saint-Evrout que se regroupe les Bretons. L'examen des cadastres de 1896 et 1906 montre que du numéro 6 au numéro 27 toutes les maisons sont occupées par des carriers.

Au hameau de Mirgaudon situé sur une colline près des carrières on trouve 72 personnes qui occupent les maisons du numéro 17 au numéro 49.

Les regroupements sont familiaux mais certains hébergent en plus des parents (beau-frère, neveu ou ami de la même commune d'origine)

L'habitat est situé dans des hameaux proches des carrières .Jean Marie le Grand dont l'épouse est restée à Ergué-Gabéric est hébergé par son beau-frère Jean-Yves Corbel et sa belle-sœur marie Jeanne Pennanec'h.

7. La commune de Saint-Chéron

Situé dans la vallée de l'Orge, le village de Saint-Chéron est entouré d'agrestes collines et d'une végétation abondante. La proximité de la capitale, en même temps que son caractère pittoresque et particulier, en font un lieu de promenades reposantes. Plusieurs hameaux l'entourent et la configuration originale de son terrain accidenté occasionne des changements de vue et d'horizon du plus bel effet.

Saint-Chéron est particulièrement riche en alluvions, le sable de Fontainebleau, le silex, l'argile, le grès y abondent. Partout reposent d'antiques carrières pour la plupart abandonnées, qui avaient donné au village une grande animation et une prospérité certaine.

L'invention de la vapeur et la création de la ligne de chemin de fer en 1860 ont retiré leur intérêt à de petits centres qui vivaient du cheval et de la diligence. La gare sera ouverte au public le 28 décembre 1865.

Jusqu'au début du XXème siècle, Saint-Chéron vivait au rythme de ses carrières de grès. Entre Saint-Chéron et Souzy la Briche, sur le plateau de la Petite Beauce, la dalle de grès a 4 mètres d'épaisseur, sur 1000 de largeur et plusieurs kilomètres de longueur. Avant 1914, 450 hommes travaillaient ainsi aux carrières et aujourd'hui encore, nombre de leurs descendants vivent parmi nous.

Le grès servit à l'édification du pavillon central du Château de Baille en 1625, des murs de l'Eglise, de la chaussée de l'ancienne route de Paris en 1669 (apparente encore autour du Château) et de certaines maisons de Saint-Chéron.

La crise économique de 1929, les nouvelles techniques et, surtout, l'apparition du pavé de granit supérieur au pavé de grès, firent périr l'exploitation des carrières pendant l'entre - deux guerres jusqu'à leurs fermetures définitives.

**Tiré de l'ouvrage écrit par Mme et Mr Gilberte et André Gaye et Mr Jean - Pierre Lochard :
"Quand Saint-Chéron vivait au rythme de ses carrières"
Edité par le C.A.N.E (Club des Amis de la Nature et de l'Environnement de Saint-Chéron)**

8. Communes voisines

Nos recherches ne doivent pas se cantonner à Saint-Chéron car ils existent des communes très proches où nous remarquons des actes pour nos compatriotes .

[BREUILLET](#) - [SERMAISE](#) - [LE VAL SAINT GERMAIN](#) - [ANGERVILLIERS](#) -
[SAINT MAURICE MONTCOURONNE](#) - [BREUX JOUY](#) - [VAUGRIGNEUSE](#) -
[VILLECONIN](#) - [COURSON MONTELOUP](#) - [SOUZY LA BRICHE](#) -
[CHAUFFOUR LES ETRECHY](#)

9. La gare

C'est son ouverture qui a permis l'arrivée de nos concitoyens conjointement à celle de Quimper en 1865. Ainsi, En 1866, une ligne de chemin de fer est détachée à Brétigny de celle d'Orléans. Elle va en direction de Vendôme par Dourdan. Stimulant l'activité économique, l'arrivée du chemin de fer transforme la vie des communes.

À Saint-Chéron, entre 1870 et 1900, la population passe de 1 000 à 2 000 habitants. L'arrivée du train en 1866 dynamise la commune : les carrières de grès prennent de l'ampleur, attirant une main d'œuvre italienne et bretonne qui fait exploser la croissance démographique.

La commune est alors pourvue d'une grande et belle gare construite dans le style bourgeois officiel.

L'important trafic de marchandises occasionné par les carrières ayant aujourd'hui disparu, le trafic actuel ne concerne que les voyageurs.

10. Qui sont les premiers à être partis

Si l'on se fie aux dates des événements sur les actes il semble que se soit le couple Bertholom/le Meur qui crée le mouvement. Les parents Bertholom continuent à avoir des enfants jusqu'en 1882 à Ergué-Gabéric donc si ils sont aussi partis à Saint-Chéron c'est entre 1877 et 1882 de plus le père n'est pas journalier mais cabaretier. Du côté de Jean Marie le Meur nous ne disposons pas d'informations .

Pour les « Quéméré » il semble que se soit Marie Philomène la première puisque que nous ne connaissons que le décès en 1931 à Saint-Chéron de Laurent Yves. C'est une famille de frères et de cousins qui se crée dans cette commune avec les « Gueguen » qui forme un groupe important, les « le Roux », etc.

Une recherche généalogique montre une parenté entre presque tous à des niveaux variables. On peut donc retenir comme moteur de cette émigration une information familiale qui a permis d'attirer toute cette fratrie dans cette commune. Les hommes ne sont pas des aînés dans leur famille et même lorsque les parents sont cultivateurs ils sont obligés de quitter la ferme familiale car ils n'ont que le statut de « journaliers ». Les femmes, lorsque les parents ne sont pas déjà sur place, sont attirées par des frères ou des sœurs et le travail dans les champs de fraises, spécialité du pays. Nous savons aussi que des amis comme Joseph Marie Tanguy de Kervreyen et Laurent Yves Quéméré de Kergamen, lieux voisins, sont venus ensemble avant 1900 ainsi que Jean-Louis le Roux de Crec'h-Ergué dans la même période.

Un examen des lieux d'origine montre aussi qu'il y a eu une propagation de l'information qui a entraîné des départs à partir principalement d'une zone en forme de courbe qui va approximativement de Crec'h-Ergué à Kerdilés. Une autre zone au voisinage de la papeterie Odet-Quelennec correspond certainement à l'hypothèse de Jean Gueguen. Mais il est certain que le « bouche à oreille » a dû fonctionner entre ces hameaux voisins.

De nos jours on parlerait de « réseau » : les Ergué-Gabéricois » en place informent que des places sont disponibles pour des parents, des amis ou des voisins sans travail au pays. Il en est de même, sans doute, pour les Italiens qui eux aussi forment un groupe important. Sinon comment expliquer la présence de ces deux groupes particuliers qui occupent la majorité des emplois dans les carrières de pavés de Saint-Chéron durant de longues années. Le passage de recruteurs dans les communes est aussi à envisager comme cela se fera plus tard pour les sabliers de Draveil.

Des regroupements familiaux se font: Marie Renée Espern de Quelennec épouse Alain Marie Coathalem à Saint-Chéron en 1911 puis vient le tour de sa sœur Marie Françoise Espern en 1913 avec Alain Pierre Marie le Meur. On notera aussi que Jean François Quéméré est l'oncle de Jean Yvon Corbel. Marie Anne David est de Saint-Thois et elle est veuve de Louis David Bourg, carrier à Saint-Chéron mais lui-même originaire de Plomodiern. Marie Anne se remarie à Saint-Chéron en 1908 avec Jacques Marie Gueguen de Becarmenez, un enfant né en 1909 : Geneviève Marie, mais le mariage ne dure pas longtemps car Jacques Marie décède en 1910, à l'âge de 37 ans.

11. Les métiers pratiqués

Comme nous l'avons vu, les partants étaient des journaliers. Sur les actes de naissances d'enfants nés sur place ils sont qualifiés de « Carriers ». Mais que recouvre cette fonction ?

Dans une carrière les tâches à remplir sont multiples: l'extraction du grès, le dégrossissage des blocs énormes que nous voyons sur la carte postale, le transport dans les wagonnets, le taillage en pavés ,etc. .. Comme nos concitoyens ne sont pas spécialisés, ils ne peuvent que remplir des tâches simples du moins à leur arrivée. Il y a aussi, ne l'oublions pas, la présence des Italiens présents en grand nombre avec la réputation d'être de bons tailleurs de pierres et maçons. Les relations sociales entre ces deux groupes étaient sans doute bonnes puisque quelques mariages l'attestent.

Une question se pose aussi : Est-ce que tous les émigrés bretons venaient pour travailler dans les carrières?

Le tableau des personnes montre effectivement que cela est vrai à 80%. Certains restent Journaliers, terrassiers domestiques.

Mais d'autres sortent de leur humble condition en devenant patrons.

Hervé Pennarun nous indique aussi que beaucoup de femmes travaillaient dans les champs de fraises qui étaient l'une des spécialités agricoles de Saint-Chéron.

Quelques exemples d'évolution sociale :

- Le Maçon de 13 ans est un fils Quelven.
- Le père et le fils Cornic de Quimper sont patrons-cordonniers
- Jean-Marie Nedelec d'Edern époux de Marie Jeanne Pennarin est tour à tour terrasier puis carrier puis voiturier en 1901! Est-ce une première forme de taxi ?
- François Ollivier de Kerfeunteun, époux de Marie Normant est Journalier en arrivant mais quelques années plus tard on le retrouve patron logeur !
- Un autre exemple de réussite: La famille Coustans emploie en 1911 une domestique: Marie Espern d'Ergué-Gabéric malgré ses 69 ans.
- Dans l'ensemble on remarque que les métiers pratiqués ne sont pas ceux qui nécessitent de l'instruction .
- Il y a cependant un Comptable: Jean-Louis Caër de Cast.

La principale difficulté pour les arrivants était la barrière de la langue.

Au sujet de l'instruction Hervé Pennarun nous indique :

« C'est probablement pour cette raison que l'instituteur a été appelé à mettre en place des cours du soir pour adultes. Durant l'hiver 1898-99 39 adultes étaient inscrits, avec une moyenne de présence effective de 28 par séance... une classe surchargée. Les cours se déroulaient de 19h30 à 21 h. Chaque séance se divisait en trois parties :

- 1. Trente minutes consacrées à l'explication d'une pensée morale ou à une leçon d'instruction civique .*
- 2. Trente minutes consacrées à la révision de l'histoire ou de la géographie de la France*
- 3. La dernière demie heure était utilisée pour résoudre une question d'arithmétique ou d'une dictée:*

Les résultats des cours furent très satisfaisant concluait l'instituteur.

Du 15 novembre 1898 au 15 février 1899 ont été faites des conférences populaires à raison d'une par quinzaine. Les sujets traités ont été des questions d'actualité, de sciences ou de littérature. Des projections lumineuses ont aidé à " l'intelligence" de l'exposé du sujet choisi. Le professeur d'agriculture de Dourdan a bien voulu aider l'instituteur dans cette partie de sa tâche. Enfin des auditions de phonographe ont charmé plusieurs fois l'assistance. ».

Note: Les conditions de travail n'étaient pas si mauvaises pour que les carriers et autres aient encore assez de ressources pour assister à des cours du soir ?

12. Les entreprises et personnes qui emploient nos émigrés

Les deux entreprises les plus souvent citées sont Petremond et Marre ou Reignard. Coustans et De Saul sont des particuliers.

Les entreprises citées ne sont peut-être pas toutes des carrières ?

Un livre écrit en 1899 par un instituteur local, Gaston Morin indique qu'il existe plusieurs exploitations qui n'emploient pas moins de 300 ouvriers et que les carriers sont pour une forte proportion de gens venus d'Ergué-Gabéric ou d'Italiens de la région du lac de Garde. Certains se fixent sur place et réussissent si l'on en croit la photo d'un commerce de « Vins et Liqueurs » « Quéméré » représenté par une carte postale ci-dessous.

13. Les conditions de travail dans les carrières

Ces documents nous sont communiqués par Madame Anne Marie James. Ils nous apportent un complément d'information sur les conditions de vie dans les carrières de grés qui étaient sans doute parfois difficiles.

Madame James nous signale dans ses ascendants Marie Louise le Grand, tailleuse d'habits née en 1861 au moulin de Kernaou où son père, Jean Corentin est aussi tailleur d'habits. Elle épouse en 1883 à Ergué-Gabéric, Joseph Laurent Brefort d'abord cultivateur dans notre commune puis terrassier et Carrier à Saint-Chéron dans ces carrières dites de « Madagascar » en raison de la chaleur qui y régnait en été, peut-on supposer.

Le moulin de Kernaou se situe exactement dans la courbe formée par les points d'origines des émigrés d'Ergué et comme ce couple était déjà marié il est possible qu'ils soient partis à la même époque que leurs voisins immédiats Tanguy et Quéméré. C'est-à-dire dans les premiers.

Ce couple aura au moins un enfant Yves Louis né le 26 Juin 1894 à Saint-Chéron où il devient aussi carrier. Il se marie en 1919 toujours à Saint-Chéron avec Catherine Corbel née au même lieu et fille de Jean Yvon Corbel d' Ergué-Armel et de Marie Jeanne Pennanech (voir tableau) apparentés à Odette Coustans.

Pour cette famille aussi il n'y a pas de retour dans notre commune puisque les décès sont signalés à Saint-Chéron .Si le travail était parfois pénible on peut penser que ces gens avaient la certitude d'avoir eu une promotion sociale et ne se voyaient plus comme journaliers dans les fermes d'Ergué-Gabéric ou du voisinage. L'aspect du groupe sur la photo de la page suivante peut l'illustrer ?

14. Motivations et devenir des émigrés

Pourquoi ces départs ? Quelles motivations ont poussés nos concitoyens et ceux de plusieurs communes voisines en particulier Briec et Quimper Ergué-Armel ?

Certainement que les conditions sociales étaient très difficiles pour certains. La commune était en retard dans son évolution .Un exemple: C'est le père de Jean le Reste , ancien Maire, qui a introduit à Tréodet la première charrue à brabant alors qu'elle était utilisée depuis longtemps sur la commune de Scaër .

Le simple terme de « Journalier »: qui ne travaille qu'à la « journée » illustre l'état de ces personnes et c'est la perspective d'un emploi régulier et sans doute plus rémunérateur qui a poussé tous ces pauvres gens à l'exil.

Jean Gueguen a émis l'hypothèse que c'est la mécanisation de l'usine Bolloré qui a provoqué ces départs car la possibilité d'une embauche disparaissait.

Il est remarquable que ces émigrés ne semblent pas être revenus au pays car les décès indiqués en mentions marginales sur les actes de naissances d'Ergué-Gabéric le sont toujours à Saint-Chéron ou bien dans des communes voisines. Les descendants qui sont repérés sont aussi sur ces lieux. On ne peut que conclure que la vie était plus facile ou que la condition de ces personnes s'était beaucoup améliorée par rapport à leur vie à Ergué-Gabéric et certains ayant appris à lire s'en étaient trouvés valorisés ? Souvent aussi les enfants nés sur place n'avaient plus aucune relation avec la commune d'origine de leurs parents.

Monsieur Roger Tanguy, un descendant, nous fait la remarque suivante :

« Il serait aussi intéressant de connaître la durée de vie des carriers car ils devaient souvent être atteint de silicose. Mon grand père en est mort à 62 ans après avoir bénéficié d'une retraite anticipée, car devenu inapte au travail. » .

Un examen systématique des actes de naissances de la fin du 19^{ème} siècle de notre commune avec leurs mentions marginales nous montre que plus de 50% des natifs ont émigrés souvent vers la région Parisienne, la région Nantaise ou le Nord.

Certaines théories tentent d'expliquer ces départs en particulier celle de l'accroissement démographique (relevé sur le site: http://fr.wikipedia.org/wiki/Exode_rural) :

- « Nous pouvons ici parler « d'exode rural » dont les causes sont :
- l'augmentation de la population rurale consécutive à la [transition démographique](#),: « Lorsque l'accroissement d'une population est maximal, il y a généralement un danger de déséquilibre entre le nombre d'hommes et les moyens d'existence (récoltes à se partager , nombre d'emplois disponibles ».
- l'[augmentation de la productivité agricole](#), qui diminue la main-d'œuvre nécessaire : en conséquence, un sous-emploi rural très fort,
- le besoin de main-d'œuvre grandissant des zones urbaines (domesticité, usines),
- les conditions de vie meilleures en ville. » L'exemple des Bretons qui s'installent à Monparnasse est cité

[Extrait de : http://fr.wikipedia.org/wiki/Exode_rural](http://fr.wikipedia.org/wiki/Exode_rural)

« L'exode rural touche en premier les zones de faible productivité, marginales, menant à une [déprise agricole](#). Mais la baisse de population entraîne la disparition des services et de l'artisanat.

Les premiers à partir sont les ouvriers agricoles, journaliers, petits paysans. Les artisans de village, très nombreux au [XIX^e siècle](#), disparaissent également, victimes de l'industrialisation et de la baisse de la clientèle. La diminution de la population entraîne une baisse de la main-d'œuvre disponible, qui pousse les exploitants agricoles à investir plus pour compenser ce déficit. Les investissements réalisés augmentent la productivité agricole et diminuent d'autant les besoins de main-d'œuvre.

La crise agricole très grave (céréales, [phylloxera](#)) des années 1880 a accéléré le processus. La [Grande Guerre](#), qui fit des centaines de milliers de victimes parmi les ruraux, a également joué un rôle prépondérant dans l'exode rural en confrontant les jeunes ruraux à des citadins. Les droits progressivement obtenus par les ouvriers (semaine de 40 heures, congés payés) furent également vécus comme des injustices fortes par la population rurale, qui en était exclue.

L'exode des jeunes et des femmes conduit également au vieillissement de la population et aux problèmes de célibat, ce qui fait baisser le taux de natalité.

La population urbaine a dépassé en France les 50% en 1937. »

15. Entretien avec Odette Coustans : un témoignage précieux

Odette Coustans est une personne bien connue de la population d'Ergué-Gabéric car elle a occupé pendant 40 ans la fonction de secrétaire de mairie, exactement du 1er avril 1945 au 31 août 1985. Elle connaît donc parfaitement la commune et malgré ses 83 ans elle conserve une très bonne mémoire. C'est au cours de la réunion de début d'année d'Arkae qu'elle nous a indiqué qu'elle possédait des données sur Saint-Chéron car son grand-père Jean Marie Coustans, son oncle Jean le Grand et son grand-oncle Yvon Corbel avaient exercé la fonction de « Carrier ».

Faisons connaissance avec ces personnes :

Jean Marie le Grand :

Il se marie à Ergué-Gabéric le 11 Janvier 1888 à l'âge de 25 ans avec Marie Catherine Pennanech. Il est originaire de Sulvintin et sa femme est du Bourg où elle exerce la profession de couturière. Jean Marie n'étant pas l'aîné à la ferme doit laisser la place et il devient infirmier à Quimper.

C'est donc un couple qui n'est pas dans la pauvreté. Ils ont même fait construire une maison au bourg en 1892. Un beau-frère, Jean Yvon Corbel est déjà carrier en Seine et Oise où il s'est expatrié avec sa femme. Ils se sont mariés au pays après 1890. Une fille est née à Saint-Chéron en 1897. Il réussit à convaincre son beau-frère Jean Marie de le rejoindre pour qu'il devienne lui aussi carrier. Jean-Marie étant seul habitera pendant tout son séjour à Saint-Chéron chez son beau-frère.

On peut s'étonner de ce départ et envisager que des conditions de travail attractives existaient à Saint-Chéron ? On s'étonnera d'autant plus qu'il laisse au bourg sa femme Marie Catherine déjà mère. Odette Coustans nous raconte qu'il rentrait périodiquement au pays pour voir sa famille.

En 1914 la guerre éclate et comme les hommes sont appelés au front les carrières ferment faute de main d'œuvre et peut-être aussi de marchés pour les pavés. Jean Marie a 50 ans et il n'est donc pas appelé. Il ne rentre pourtant pas au pays car son patron, Monsieur Jules Peronneau qualifié de « rentier » à l'époque le conserve à son service sans doute comme jardinier ou pour une autre tâche similaire.

Le 2 janvier 1915, Jean Marie décède d'une attaque, sa femme et des parentes se rendent sur les lieux, Elles sont un peu perdues et voudraient rapatrier le corps du défunt. C'est alors que le bon Monsieur Peronneau qui a travaillé pendant des années avec la compagnie des chemins de fer obtient de celle-ci un wagon malgré la pénurie dans les transports qui est due à la guerre. Le corps est transporté en cercueil plombé jusqu'à Quimper. Il sera ainsi enterré à Ergué-Gabéric. Cette anecdote est significative des bonnes relations qui existaient entre ouvriers et patron.

Jean Yves Corbel :

Il est originaire d'Ergué-Armel où il est né en 1865. Il a épousé à Ergué-Gabéric en 1890, Marie-Jeanne Pennanech la sœur de Marie Catherine. Une fille Catherine est née en 1897 à Saint-Chéron. Jean-Yves décède à 58 ans à Saint-Chéron sans doute victime des méfaits de la silicose comme beaucoup de carriers.

Jean le Grand :

C'est un fils de Jean-Marie. Il est journalier au bourg et a épousé Marie Anne Rannou. Il rejoint son père avant la guerre de 14-18 mais après celle-ci il ne reviendra pas à la carrière et rejoindra la papeterie d'Odette où il deviendra contremaître. Il fait partie des rares carriers à être revenu au pays.

Odette nous indique qu'il y avait aussi des Coustans à Saint-Chéron mais nous ne possédons pas de précisions pour ces derniers sinon pour deux femmes apparentées Marie-Perrine et Marie Jeanne. C'est l'une d'entre elles qui emploie une domestique.

16-Les Italiens de Saint-Chéron

Nous savons que les Italiens étaient aussi nombreux que les Bretons et qu'ils venaient presque tous du même village. Là se pose la même question que pour les Ergué-Gabéris : comment s'était faite l'information de départ ?

Peut-être qu'une indication portant sur le petit séminaire de Saint-Chéron nous donne la réponse par le fait qu'il existait dans ce lieu un groupe de Pères Italiens à cette époque. Ceux-ci ont pu connaître la demande de main d'œuvre des carrières et communiquer l'information en Italie où la conjoncture sociale et politique était des plus difficiles en cette période.

Monsieur Marc Amand, descendant de ces émigrés Italiens, nous apporte cette précision :

« Je suis en train de saisir les arbres généalogiques des habitants de Posina, province de Vicence en Italie. Nombreux sont ceux qui ont émigré fin du 19^e et début du 20^e siècle. Beaucoup sont allés dans les carrières Piquetti à Grigny et à St Chéron. C'est pourquoi vous pouvez voir sur Geneanet la référence à ces lieux. »

Il apparaît donc que les carriers Italiens étaient aussi presque tous natifs d'une même commune d'Italie: Posina.

Des mariages mixtes se font par exemple Marguerite Collorec de Quimper épouse Joseph Smitorello de Posina, Vicensa, Venetto. Ils auront au moins 2 enfants à Saint-Chéron en 1903 et 1905 mais ces cas sont tout de même rares car les Italiens préfèrent rentrer au pays pour se marier. Ils n'y a pratiquement aucun décès d'Italien à Saint-Chéron. Nous relevons aussi que Madeleine Quéméré fille de Laurent Yves et Euphrasie Nicolas née à Saint-Chéron se marie avec un Italien Hugo Pirrovani, mécanicien né en 1906 à Arona en Italie. Le couple aura 4 enfants.

17-La fin des carrières

Durant la guerre de 14-18 les carrières ferment en raison du départ au front des employés. A la fin de la guerre certains ne reviendront pas et préféreront chercher du travail à Paris. Leur vision de la société a été modifiée par la vie au front. La crise économique de 1929, les nouvelles techniques et, surtout, l'apparition du pavé de granit supérieur au pavé de grès, firent périliter l'exploitation des carrières pendant l'entre - deux guerres jusqu'à l'arrêt complet de la production en 1945.